



REVUE DES SPELEOLOGUES DU GRAND SUD-OUEST



Porche d'entrée de la grotte du Traçadou (82)

SOMMAIRE

*Billet de la rédaction	
*Editorial	Page 1
*Assemblée Générale	Pages 2 à 4
*Photo	Page 5
*Plongée, prospection et archéo	Pages 6 à 8
*Explos	Pages 9 à 11
*Courriers	Page 12
*Infos C.D.S	Page 13
*La Pierre Saint Martin	Pages 14 à 15
*Infos du 34	Page 16
*Echos des clubs / PUB	Page 17
*Lu pour vous	Page 18

Le billet de la rédaction

Toutes les promesses d'envoi d'articles et de petits dessins humoristiques (merci à la famille MACARY) ont été tenues et je vous en remercie.

Pour ne pas réduire des textes et certains croquis qui méritaient une bonne place dans ce bulletin j'ai préféré les garder pour le prochain Spéléoc, j'espère que leurs auteurs ne m'en voudront pas.

Dans ce Spéléoc vous trouverez uniquement les rapports du Président et du trésorier puisque j'ai privilégié la spéléologie de terrain.

Nous avons trois nouveaux représentants de commission à la région Midi-Py, leurs projets et peut être leurs travaux déjà réalisés seront publiés dans le prochain numéro avec le rapport des autres commissions.

Grâce à la diversité de vos articles il y en a pour tout les goûts et chacun s'y retrouve.

Annie BOSCH

J'attends vos articles pour le prochain bulletin.
Date de clôture pour l'envoi des articles le 30 septembre 1998.
(sous WORD 6 / 7 ou sur papier)

Edition Administration : CSR Midi Pyrénées
CROS, 7 rue André Citroën 31130 BALMA
Tel : 05.61.11.71.60 Fax : 05.61.48.00.39

Direction : Jean.Pierre GRUAT

Rédaction : Annie BOSCH 150 bd de
Badsalzu flen 12100 MILLAU .Tel Fax :
05.65.61.10.37

Trésorier : Hervé BOSCH

Abonnements : Michel SOULIER, 5 rue
Bourdelle 82300 CAUSSADE

RESPONSABLES DE COMMISSIONS REGIONALES ET CORRESPONDANTS

EFS : Howard MORGAN Usine du feu av.Dr Blancard
12400 St Affrique Tel : 05.65.49.04.90

SSE : Bernard TOURTE 23 rue Louis Parant 31300
TOULOUSE Tel : 05.61.49.35.71

Scientifique et Environnement : Denise SOULIER 5 rue
Bourdelle 82300 CAUSSADE Tel Fax 05.63.65.13.80

Audio Visuel : Guy ESPARBES, Barrachin 32700

LECTOURE Tel : 05.62.68.84.57 Fax : 05.62.68.97.32

Archéologie : Alain DUFAYET DE LA TOUR, 8 rue
Aristide Briand 12700 CAPDENAC

Tel : 05.65.64.77.04 Fax 05.65.80.87.28

Médicale : Jacques DURAND, la Cabéque
81170 VINDRAC Tel : 05.63.56.25.13

Canyon : Thierry CLAVEL, 17 av Aragon
31700 BLAGNAC Tel : 05.61.71.57.20

PRESIDENTS CDS

CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

09 ARIEGE : Violaine CARON 16 rue des amandiers
66.600 CASES/DE/PENE Tel : 04.68.38.92.33

11 AUDE : Ph MORENO 09460 MIJANES 04.68.20.45.38

12 AVEYRON : JL ROCHER, ancienne école, Fontanailles
12640 RIVIERE/TARN 05.65.61.01.46

24 DORDOGNE : JF LEYGNIE La Vergne 24200 ST
ANDRÉ D'ALLAS 05.53.31.27.30

30 GARD : A SUAVET Chemin de Jols 30700 ST
QUENTIN LA POTERIE 04.66.03.13.64

31 HAUTE GARONNE : B TOURTE, 23 rue Louis Parant
31300 TOULOUSE 05.61.49.35.71

32 GERS : R BROUARD 28 res Subervie 32000 AUCH
05.62.05.28.62

33 GIRONDE : JL FEYDIT 129 AV des Mimosas 33600
PESAC 05.56.15.00.51

34 HERAULT : JM SALMON 870 Av de l'Europe 34170
CASTELNEAU LE LEZ 04.67.72.58.83

40 LANDES : E GIMENEZ 4 AV du Centenaire 40210
SOLFERINO 05.58.07.24.57

46 LOT : Ph BONNET, la Marchande 46000 CAHORS
05.65.35.73.53

47 LOT ET GARONNE : A PORTE, Pièces de Labrugue
47510 FOULAYRONNES 05.53.66.29.20

48 LOZERE : J BANCILLON, 22 lot Lavignasse 48100
MARVEJOLS 04.66.32.76.50

64 PY/ATLANTIQUES : A PERRE, 5 rue Victor Hugo
64320 BIZANOS 05.59.27.09.13

65 HAUTES PYRENEES : M BERNARD, 1 rue de
l'Agriculture 65000 TARBES 05.62.51.23.34

66 PYRENEES ORIENTALES : JL PEREZ, 4 traverse des
Fabriques 66500 PRADES 04.68.96.51.58

81 TARN : F ROZIER, 37 allée des Durbebs Fontgrande
81400 ST BENOIT DE CARMAUX 05.63.36.48.62

82 TARN ET GARONNE : J SABATIE, le Bourg 82800
MONTRICOUX 05.63.67.29.31

Fabrication et réalisation : Annie BOSCH

Abonnement annuel : 65 ffrs

Chèques ou CCP libellés à l'ordre de SPELEOC CSR MIDI
PYRENEES

Dépôt légal : 1er trimestre 1998

N°ISSN : 0241 4104

*La responsabilité des articles et des informations, n'engage
que leurs auteurs*

Imprimerie : MAURY S.A. 21 Rue du Pont de Fer
12100 MILLAU

EDITORIAL

Une traversée pour le Quercy ...

Réseau «Igue des Rameaux» - «Rivière de la Dame Blanche»
Saint-Antonin-Noble-Val (82)

Déjà célèbre par son gisement archéo-paléontologique, l'Igue des Rameaux vient de gagner ses galons de noblesse dans la spéléo d'exploration.

En effet, depuis sa découverte, en 1971, cette cavité n'a cessé de se rapprocher insensiblement, au fil des ans, de la rivière souterraine de la Dame Blanche qui coule, 100m plus bas, sous le plateau.

C'est au cours des travaux de désobstruction des 1er et 10 mai 98, que la jonction entre les deux cavités a été confirmée.

27 ans de labeur, dans des conditions difficiles (la «Grande Evasion» n'est qu'un pâle reflet de ce que nous avons vécu, 13 séances durant, dans la galerie des «Boules» !), aggravées par une présence fréquente de 3% (ou plus) de CO₂, ont enfin été récompensés !

Ainsi, un accès permanent à la rivière (3km de développement au moins -topo en attente- seulement accessibles à l'automne, les années de bonne sécheresse) va permettre de pousser les explorations dans ce beau réseau qui devrait, à terme, se connecter à la rivière voisine du Capucin.

Les récit et topo de la jonction dans un prochain numéro de **votre** Spéléoc.

Michel SOULIER
Société Spéléo-Archéologique de Caussade -82-

RAPPORT D'ORIENTATION

Si la région Midi-Pyrénées s'est dotée d'une structure solide, tant au niveau des finances, que des personnels de terrains, il faut maintenant oeuvrer pour les spéléos de base, retrouver plus de convivialité et d'échange, faire émerger des idées nouvelles proposées par les jeunes qui sont l'avenir de notre fédération.

Les axes majeurs proposés par le Comité Directeur pour les années à venir sont les suivants:

1- Priorité à des actions menées par les jeunes et pour les jeunes, c'est à dire accompagner et accentuer les mesures prises au niveau national (Aide spécifique pour les formations, clubs jeunes. ...).

Une rencontre des jeunes de Midi-Pyrénées définira les aspirations de la vague montante.

2- Une nouvelle dynamique dans les commissions et un soutien marqué aux départements. Beaucoup de commissions ont vu leurs responsables renouvelés ce qui est de bon augure pour de nouvelles actions que chacun et chacune vous présenteront tout à l'heure.

3- Un échange accru entre spéléos, une convivialité plus présente dans les rassemblements, amorcée l'an passé et poursuivie cette année avec des A.G sous terre (pas indéfiniment tout de même), une présentation des découvertes petites et grandes de chacun (articles, topos, diapos,...), une nouvelle formule de repas...

Il faut rénover la façon de se retrouver dans ces rassemblements.

4- Un soutien à ceux qui font passer l'information, les messages de leurs passions, leurs découvertes, leurs explorations, la vie de leur club et ceci grâce à une nouvelle refonte du prix Spéléoc, relancé cette année et qui doit perdurer.

Cette étude sera menée par la commission Spéléoc et le Comité Directeur en ayant pour

idée d'élargir cette récompense à des travaux au delà du compte rendu papier (exemple : film, vidéo, diaporama,...).

5- Une étude est engagée et sera poursuivie pour mener à bien un rapprochement avec les régions voisines que sont Languedoc - Roussillon et Aquitaine. Des actions communes pourraient être engagées (stages, rassemblements, sorties inter régionale,...) et pourquoi pas étudier l'extension de Spéléoc comme bulletin de liaison Grand Sud Ouest.

6- Développer les actions d'environnement et de mise en valeur du patrimoine régional.

7- Pour réaliser ces projets, il faut avoir une structure administrative stable et donc la région montera un dossier emploi-jeunes pour remplacer les CES que nous engageons tous les 8 mois.

8- Enfin, pour développer la spéléo de terrain dans le cadre d'un échange entre spéléos des différents départements envisager une, deux, trois sorties régionales dans de grandes cavités et préparer avec tous ceux qui sont intéressés une expédition régionale à l'étranger pour 1999-2000. Les pistes étudiées pourraient être variées : Cuba, la Grèce ou le Maroc. Une aide spéciale jeune pourrait être créée à cette occasion.

Pour réaliser ces orientations il faut un Comité Directeur dynamique, doté d'un maximum de membres. Des nouveaux candidats vont être élu pour aider la région à se développer. Faites leur un bon accueil lors du vote. C'est du nombre et de la diversité que surgissent les idées nécessaires au renouvellement des actions. La discussion est ouverte sur les critiques à faire et les compléments à apporter au rapport d'orientation avant de passer au vote.

RAPPORT MORAL

L'année 1997 a été marquée par le centenaire Casteret et le camp international sur la Coume qui furent un magnifique succès et dont les actes viendront enrichir ces moments privilégiés.

Pourtant cette manifestation de portée nationale et internationale pour le milieu spéléo a sûrement masqué un certain manque d'actions régionales. En effet la vitalité d'une structure fédérale se mesure à la vie de ses commissions et aux actions qu'elles mènent.

Si l'exercice secours régional fut un succès, comme les précédents, certaines commissions ont marqué le pas.

La commission enseignement qui devrait être le moteur de la région cherche un second souffle et Agnès qui avait déjà l'an passé annoncé son intention de se retirer va sûrement à l'issue de cette A.G. trouver un successeur plein d'énergie pour mettre en place les outils et l'enthousiasme nécessaire au développement de la spéléo régionale.

La commission environnement et scientifique a vécu en 97 une année de transition, et avec l'implication plus forte de Denise sur la région en 1998, au moment où elle revient au pays en abandonnant la commission nationale, cette structure s'ouvre sur de nouveaux horizons. Surtout que la région reste au niveau national le

moteur dans ce domaine avec Hervé Bosch Président et Fabrice Rozier Président Adjoint de cette commission F.F.S. Cette forte représentation doit nous permettre d'impulser en Midi-Pyrénées des actions d'envergure.

La commission canyon vacante depuis plusieurs années, malgré un intérim pour les affaires courantes du C.T.R Jean-Louis Guilleman est en sommeil. Mais depuis hier Thierry Clavel a pris en charge cette commission et déjà un stage d'initiation se profile à l'horizon.

Les commissions vidéo et cotisations ont assuré l'essentiel et rempli leur contrat.

La commission médicale avec son nouveau responsable elle aussi, en la personne de Philippe Durand s'engage dans une nouvelle voie.

Mais l'espoir d'un nouveau souffle viendra sûrement de la toute nouvelle **commission jeune**, qui avec pour animateur Fabrice Rozier va nous amener des idées et du sang neuf.

Et bien sûr pour finir la **commission Spéléoc** lien essentiel de l'échange et de la communication entre les spéléos régionaux du Grand Sud Ouest animée pendant des années par Olivier Caudron que je remercie pour tout le travail accompli, et souhaitant qu'il continue à nous faire parvenir des articles plein d'humour dont il a le secret. Reprise par Annie Bosch cette commission elle aussi est

prometteuse de renouveau, de changement. Mais c'est vous tous par vos articles et vos topos qui feraient vivre Spéléoc.

Donc à vos plumes.

Mais ce manque parfois d'actions des commissions n'est en fait que le reflet d'un Comité Directeur trop réduit et trop pris durant ces deux dernières années par la gestion, le suivi et l'organisation des emplois sportifs au détriment de la spéléologie de base.

Le résultat s'est traduit par une perte en 1997 de 42 fédérés sur les 950 que comptait la région en 1996. Certains départements ont subi des pertes importantes et c'est principalement là que la région devra insuffler des actions porteuses d'avenir avec l'aide du C.T.R Jean-Louis Guilleman. Loin de faire un constat d'échec, mais plutôt un bilan réaliste, cette analyse est nécessaire à un nouveau départ de la région pour les deux années à venir, de façon à entrer dans le nouveau millénaire avec une dimension nouvelle au sein de la F.F.S.

Le rapport d'orientation qui suivra fixera les axes majeurs des actions futures, si après discussion le vote des électeurs l'entérine.

Le Président Jean-Pierre Guat,

CO/PHOTO LANGUEDOC-ROUSSILLON

Bulletin 3 Janvier-Février 1996

Comment réussir une photo en déclenchant plusieurs éclairs avec une cellule de déclenchement et un (ou plusieurs) flash.

1 : Votre appareil a un petit flash incorporé sans prise de contact de flash.

Arrangez vous pour rester dans le voisinage de copains qui ont flash et cellule annexes! Grâce à eux vous pourrez avoir un éclairage plus riche et moins écrasé qu'avec votre flash de face. Le copain oriente son flash pour éclairer le sujet selon vos désirs, branche la cellule sur son flash et oriente l'oeil de la cellule vers la lucarne de votre flash. Vous vous visez, cadrez et déclenchez. C'est l'éclair de votre flash qui fera partir le flash du copain. Pour réussir le dosage des deux lumières, si vous êtes prêt du sujet, affaiblissez la lumière de votre flash en mettant un petit morceau de papier blanc (ou plastique blanc) devant sa lucarne : l'essentiel est de déclencher l'autre flash. Nous avons expérimenté ce truc avec un appareil jetable et cela marche bien.

2 : Votre appareil est muni d'une prise de contact de flash

Si cette prise est coaxiale, raccordez votre appareil avec le câble au flash du copain.

Si c'est une prise sabot, achetez un convertisseur sabot-coaxial et vous vous ramenez au cas précédent. Mise de fonds personnelle, environ 80f.

En cas d'humidité importante, isolez vos jonctions avec un peu de collant. Vous éviterez de faire une photo noire (le flash ne partant pas), d'altérer la bonne volonté du copain et le regard torve des autres qui vous attendent et que les photos agacent!

3 : Votre appareil à la pose-B

A vous l'ivresse de l'OPEN-FLASH !

En pause-B, l'appareil étant placé sur un pied, dans le noir total, déclenchez le premier éclair, puis plein d'autres. Votre opérateur ayant besoin d'y voir pour trotter avec un flash pour éclairer ici et là, selon vos directives, mettez un capuchon devant l'optique entre les éclairs : à moins de rechercher un effet spécial, genre lumière orangée, éteignez tous les casques, évitez la cigarette à côté de l'appareil photo : braise rougeoyante et fumée troubleraient le « piqué » de la photo. Éteignez aussi votre casque, la moindre lueur peut être réfléchi par les parois, un kit mouillé, etc... Soyez gentil avec le (la) pauvre flash-(wo)man qui oeuvre pour assurer une part importante du succès de votre photo, qui trébuche dans les pénombres avec sa petite lampe de poche, qui entend plus ou moins bien ce que vous dites, qui ne sait pas très bien ce que vous cadrez!

4 : L'appareil est automatique, on ne peut pas choisir le diaphragme, que faire?

L'appareil peut fonctionner en « manuel », que choisir?

Se poser des questions, c'est vouloir progresser, certains disent que poser un problème, c'est le résoudre à moitié! pour l'autre moitié, contactez d'urgence la CO/photo régionale qui se déplacera gratuitement pour vous venir en aide :

FSG MAGNAN 4 place Saint-Sernin 31000 TOULOUSE 05.61.23.45.89

En résumé, celui qui ne fait pas appel à la CO/photo et rate ses photos, il le cherche!

SUITE..... bulletin 8 Mars 1997

Nombre guide, application en OPEN-FLASH

Tout flash a UN Nombre-Guide!

Notons :

N le nombre-guide de votre flash, pour un film de sensibilité 100 Asa.

d la distance en mètres entre l'appareil photo et le sujet photographié.

d varie de quelques cm (en macro) à quelques mètres (photo de petites salles) ou des dizaines de mètres (galerie, puits, grandes salles)

l'ouverture du diaphragme : 2;2.8;4;5.6;8;11;16;22

FORMULE : $N=d \times \varphi$

N varie selon les flashes : 5 en Winder, 7 en Motor Drive, 10, 20, 28, 30, 45, 60 nombres fournis par le fabricant toujours avec un film 100 Asa. En fait il est plus bas, si les piles sont un peu fatiguées, si vous ne l'utilisez pas assez souvent (son condensateur est alors moins performant) si le tube-éclair a vieilli...

N, donné par un fabricant, correspond à un film de sensibilité 100 Asa.

Avec un film plus lent, genre 50 Asa le nombre-guide diminue de 30%

Avec un film plus rapide, genre 200 Asa le nombre-guide augmente de 40%

Avec un film plus rapide, genre 400 Asa le nombre-guide est multiplié par deux!

EXEMPLE D'UTILISATION DE LA FORMULE

Vous voulez photographier dans une grande salle, un sujet situé à 8 mètres de vous, avec un flash de nombre-guide 30 placé sur l'appareil : quel diaphragme choisir?

$$\varphi = N/d; \varphi = 30/8 = 3.5$$

On ouvrira au diaphragme le plus voisin : 8 avec 8, la profondeur de champ est bonne. L'arrière plan sera bien visible. Supposons que vous vouliez l'avoir plus discret. Pour cela, il vaudrait mieux choisir le diaphragme $\varphi=5.6$. Raccordez le flash à l'appareil avec un câble à la prise synchro.

A quelle distance du sujet placer le flash ?

$d=N \varphi$; $d=30 / 5.6$; $d=5.4$ m. Profitez en pour mettre le flash à 4m et à environ 45 degrés, donc plus près du sujet.

REMARQUE :

avec un éclairage latéral, le sujet éclairé renvoie moins de lumière vers l'appareil qu'en éclairage de face ; des roches sombres ou sèches, aussi pensez-y en choisissant φ .

Bref, la connaissance du nombre-guide ne résoudra pas tous les problèmes, doublez ou triplez la photo en modifiant d ou φ , ce sera plus sûr.

AUTRE EXEMPLE

Une galerie de 4m de large et 20m de long. Flash de nombre-guide 45 avec $\varphi=8, d=5.6$ m ; avec $\varphi=5.6, d=8$ m. Il faut alors flasher plusieurs fois et en déplaçant le flash dans la galerie, l'appareil en pose, en couvrant l'objectif si vous allumez une lampe électrique, c'est cela, **L'OPEN-FLASH...**

Centenaire Norbert Casteret

PROSPECTION ET PLONGEES DANS DES GROTTES ORNEES PALEOLITHIQUES

Cadre de la prospection :

Dans le cadre des Célébrations Nationales 1997, le Ministère de la Culture, la Fédération Française de Spéléologie, la Société des Études du Comminges, ont organisé, durant l'année 1997 un ensemble de manifestations sur le thème du Centenaire Norbert Casteret.

Parmi ces manifestations, des opérations de plongée dans deux grottes ornées paléolithiques (Marsoulas et Massat). Chacun de ces sites présentait une voûte mouillante ou un siphon qui n'avait jamais été franchi.

Ces opérations étaient techniquement difficiles, voire dangereuses, elles ont exigé une équipe qualifiée, désigné par la Fédération Française de Spéléologie.

Conditions générales des plongées :

Pour chacune des opérations, le responsable de l'équipe de plongée était Daniel Quettier (S.M.S.P), Frédéric Maksud (S.M.S.P) a effectué les plongées.

Ont apporté leur concours à ces travaux d'exploration :

Frank Bréhier (S.M.S.P), Georges Castello (S.M.S.P), Philippe Cayn (S.R.A / S.M.S.P), Sylvie Cazanave (S.M.S.P), Evelyne Derosier (S.R.A), Olivier Gimbrède (S.M.S.P), Raoul Quettier (S.M.S.P).

Les progressions dans les secteurs ornés se sont faites sous le contrôle permanent de Yanik le Guillou (S.R.A). Ces circulation ont été réduite au strict minimum nécessaire.

Des modalités d'intervention en cas d'accident avaient été planifiées au préalable sous la responsabilité de Daniel Quettier.

Le plongeur Frédéric Maksud, était préalablement sensibilisé aux risques de découvertes archéologiques (traces et vestiges au sol et gravures ou peintures sur paroi) en cas de découvertes archéologiques, une étroite collaboration était prévue afin d'éviter toute destruction et de réaliser un inventaire sommaire.

Problématique archéologique de la prospection :

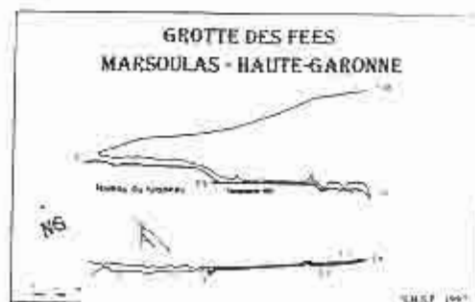
Les Magdaléniens n'ont pas pu franchir les siphons concernés dans leur état actuel, mais les circulations d'eau et de l'état d'enneigement des karst pyrénéens au Magdalénien souffrent d'une grande méconnaissance. Il est évident que ces questions ne peuvent être abordées qu'au cas par cas, que chaque karst dispose d'un fonctionnement hydrologique propre, et que ces modifications depuis le Magdalénien peuvent être fort différentes d'un site à l'autre. Toutefois deux facteurs généraux tendent à montrer qu'au Magdalénien, la puissance des circulations d'eau devait y être nettement moins importante qu'aujourd'hui.

La connaissance des conditions climatiques, révélée surtout par les études polliniques et sédimentologiques, indique une pluviométrie et donc un potentiel d'apport d'eau à l'intérieur des karst qui sont beaucoup plus faible qu'aujourd'hui.

De plus, plusieurs exemples de grottes ornées pyrénéennes prouvent des circulations humaines Magdaléniennes au delà de secteurs aujourd'hui inondés, voire totalement noyés.

- Grotte de Niaux (09) - Grotte du Tuc d'Audoubert (09) - Grotte de Montespan (31)
- Grotte d'Erberua (64),

Tous ces éléments ponctuels ou globaux, concernant les circulations Magdaléniennes à travers des zones aujourd'hui inondées, montrent l'intérêt qu'il peut y avoir à franchir les siphons concernés.



Grotte des Fées à Marsoulas

Situation administrative

Classée Monument Historique le 08.01.1910.
Propriété de l'Etat (Bâtiments de France).

Courte présentation archéologique du site

C'est une grotte ornée magdalénienne, présentant plusieurs centaines de gravures et peintures dans un état de conservation parfois médiocre. Les premiers quarante mètres de la grotte ont été répétitivement fouillés, surtout au siècle dernier. D'importantes occupations aurignaciennes et magdaléniennes (Magdalénien IV et peut être III) y ont été reconnues.

Courte présentation spéléologique du site

C'est une cavité très rectiligne, ouverte dans un joint de stratification presque vertical séparant deux couches de calcaire. La première partie de la progression, sur un sol relativement horizontal, se fait sans grande difficulté à travers le secteur orné de la grotte, sur environ soixante mètres de longueur. Elle est suivie d'une descente assez brusque (environ 40%) sur moins d'une dizaine de mètres de longueur, permettant d'accéder au niveau du ruisseau souterrain. Tout cet ensemble est bien connu et décrit de longue date.

La seconde partie de la progression consiste à remonter le cours du ruisseau souterrain, dont la seule description était celle de N.Casteret, publiée par Socur N.Casteret en 1944.

Cette galerie se termine sur le siphon objet de la plongée, et dont N.Casteret avait signalé l'existence.

Conditions pratiques de réalisation de la plongée

Cinq personnes ont progressé jusqu'au siphon. Frédéric Maksud a effectué deux plongées successives, une pour franchir le premier siphon, et une seconde pour en franchir un second, découvert dans le prolongement. L'opération a nécessité quatre à cinq heures de présence sur le site. La circulation dans le secteur orné a duré moins d'un quart d'heure à l'aller, mais près de trois quart d'heure au retour au vu des difficultés rencontrées pour remonter le matériel de plongée en évitant tout contact avec les parois.

Description des galeries explorées

Après une traversée prudente de la galerie ornée, la progression s'est poursuivie dans le cours d'eau, à genoux puis à plat-ventre, avant de pouvoir se redresser à hauteur du siphon terminal. Si la description de cette galerie par N.Casteret correspond globalement à la réalité, les difficultés de progression y étaient moins grandes que ce qu'il avait noté.

Un plan et une coupe longitudinale y ont été levés sous la direction de Daniel Quettier.

C'est une galerie rectiligne d'environ quarante cinq mètres de longueur pour un mètre de large en moyenne. La hauteur de l'eau est d'une trentaine de centimètres puis nettement plus profonde en arrivant au siphon. La hauteur des voûtes se trouve en général à moins d'un mètre au dessus de l'eau, et s'abaisse localement à une dizaine de centimètres ce qui oblige effectivement à passer la tête dans l'eau. La station verticale est à nouveau possible à proximité du siphon.

Le premier siphon présente, à près de trois mètres de profondeur, une étroiture d'une quarantaine de centimètres de large sur une hauteur de moins d'un mètre. Au delà, une galerie de plus de cinq mètres de longueur s'agrandit jusqu'à environ quatre mètres de hauteur, et présente, en voûte, une petite coupole remplie d'air respirable. Elle se termine par une seconde voûte mouillante.

Le second siphon, un peu plus court et un peu moins profond que le premier, comporte une étroiture large d'une trentaine de centimètres pour une hauteur d'environ cinquante centimètres, il débouche sur une nouvelle galerie, aussi haute que la précédente, et disposant elle aussi en son sommet d'une mince couche d'air. Cette galerie se termine sur une voûte plongeante, descendant de plus de sept mètres dans l'eau, et se finissant sur une étroiture infranchissable instantanément colmatée par les argiles du sol déplacées lors de la progression.

Conclusion

Sur le plan spéléologique, si la continuité du réseau souterrain est certaine, elle se fait dans le cadre d'un karst noyé d'ou remonte le filet d'eau souterrain qui alimente le ruisseau. Toute progression humaine au delà de la limite atteinte par notre plongeur paraît impossible à envisager.

Sur le plan archéologique, cet examen des parties profondes du réseau permet de conforter ou de formuler plusieurs constats.

- L'accès à un karst noyé et situé à une altitude nettement inférieure à celle du fond de la vallée permet d'écarter la possibilité d'une circulation des magdaléniens dans les secteurs les plus profonds.

- L'absence de toute trace gravée dans les cloches et marmites des voûtes, pourtant concrétionnées, ne plaide pas en faveur d'une circulation des magdaléniens dans la partie du ruisseau aujourd'hui accessible.

- La nature du sol et la configuration des siphons successifs permet d'écarter l'hypothèse d'un apport depuis l'intérieur de la cavité des lits de galets signalés par l'abbé Cau-Durban, et qui d'après lui interstratifieraient les niveaux d'occupation paléolithique. En l'état actuel, tous les éléments disponibles laissent penser qu'il était impossible. Marsoulas aurait alors été une cavité ornée dans sa totalité.

La grotte du Ker de Massat

Situation administrative

Classée Monument Historique le 20.11.1974.

Propriété de la commune de Massat.

La gestion du site est confiée au Service Régional de l'Archéologie.

La grotte est soumise à un arrêté préfectoral de protection du biotope (chauves-souris) qui en interdit l'accès du 1er mars au 30 septembre.

Courte présentation archéologique du site

Des fouilles répétitives ont mis au jour au siècle dernier un important gisement dans le porche d'entrée, concernant (entre autre ?) un magdalénien à harpons. Deux petites salles ornées séparées par une longue chatière sont reconnues dans une galerie latérale difficile d'accès.

Courte présentation spéléologique du site

L'accès aux voûtes mouillantes à prospector présente plusieurs petites difficultés, passages en corniche étroite, galeries basses, ressauts et chatières multiples dont une de six mètres de long située à proximité immédiate des parois ornées, descente en méandre dans le réseau actif.

Conditions pratiques de réalisation de la plongée

Sept personnes étaient présentes sur le site pour participer au transport de matériel et assurer l'équipement et la sécurité. Frédéric Maksud a réalisé les plongées. L'opération a nécessité six heures de présence sur le site.

La circulation dans les salles ornées a duré environ une demi heure à l'aller comme au retour. La chatière terminale permettant l'accès au ruisseau, régulièrement partiellement colmatée par les crues, a été agrandie dans les sables et les argiles du sol.

Description des galeries explorées

Au terme de la marche d'accès, l'on débouche latéralement sur une petite section de ruisseau actif d'une vingtaine de mètres de long. L'eau de ce tronçon de rivière présente un courant permanent et indéniable.

Divers éléments organiques ont pu être observé dans l'eau : de la mousse de putréfaction naturelle, des débris végétaux, des lombrics, des Euprotes, ainsi qu'une petite truite.

La galerie amont, d'environ deux mètres de large, s'y déroule sur une quinzaine de mètres de longueur, dans une cinquantaine de centimètres d'eau et autant de hauteur de voûte au-dessus de l'eau. Elle se poursuit ensuite sur la gauche, totalement noyée et en nette pente descendante où elle a pu être explorée, après une petite désobstruction subaquatique, sur une dizaine de mètres de longueur et jusqu'à une profondeur d'environ cinq mètres. L'arrivée du courant d'eau, en partie basse, est nettement perceptible, mais le passage est impénétrable et une très forte turbidité réduit la visibilité à néant.

Après exploration du secteur amont, Frédéric Maksud s'est engagé, à la nage, dans la direction aval, dans une galerie rectiligne de vingt à trente mètres de longueur, d'environ deux mètres de large, inondée sur plus de deux mètres de hauteur et laissant libre plus d'un mètre de hauteur d'air au dessus de l'eau. Il s'est arrêté sur une voûte mouillante, mais la hauteur d'eau

laisse préfigurer, en cas de plongée, de bons espoirs d'une continuité praticable.

Conclusion

Sur le plan spéléologique, la prospection amont du bras de rivière est close.

La prospection aval reste à réaliser.

Sur le plan archéologique, nos interrogations restent tributaires des constats fait sur le plan spéléologique. La question de l'accès magdalénien à la seconde salle ornée reste ouverte. La configuration magdalénienne de la longue chatière reliant les deux salles n'est pas connue. Il est certain qu'il n'y a pas eu, dans cette chatière, de sédimentation postérieure au magdalénien. Les conditions de la découverte en 1954 ne permettent pas de savoir s'il y a eu ou non désobstruction de la part des inventeurs. Le passage le plus étroit, au débouché de la seconde salle, a été d'évidence agrandi. C'était indispensable pour pouvoir passer. S'agit-il d'une intervention des inventeurs ou d'une désobstruction magdalénienne ? Nous savons que les Magdaléniens ont franchi l'étréouire séparant le fond de la seconde salle de la descente vers le ruisseau actif car ils ont laissé des traces en paroi. Si les deux salles ornées présentent chacune une forte unité, rien ne les associe l'une à l'autre, tant sur le plan des thèmes, que des outils utilisés ou que des types de traces laissées sur les parois. Nous ne disposons donc d'aucun élément supplémentaire permettant d'aborder la circulation des Magdaléniens entre la seconde salle et l'aval du ruisseau, dans un sens ou dans l'autre.

Tant sur le plan spéléologique qu'archéologique, il nous paraît intéressant de poursuivre notre exploration des réseaux actifs de la grotte de Massat, avec la plongée du siphon aval en question, et avec l'examen et éventuellement la plongée des regards sur le cours d'eau existant dans les étages inférieurs de la galerie principale.

Cette étude sera complétée par une topographie précise de la grotte et de ces nombreux siphons, une chose déjà bien avancée par l'équipe de la S.M.S.P.

La disponibilité du personnel qualifié pour ce type d'opération, jointe aux contraintes dues à l'arrêté de protection de biotope qui régleme l'accès à la grotte, font que cela ne pourra être programmé qu'en fin d'automne 1998. Ce projet fera l'objet d'une demande d'autorisation spécifique auprès du Conservateur Régional de l'Archéologie.

Conclusions globales

A Marsoulas nous considérons que nos travaux sont clos, et à Massat, nous espérons pouvoir poursuivre notre prospection fin 1998.

Nous sommes tous très satisfaits des conditions et de la qualité de la collaboration qui s'est instaurée, lors de ces opérations, entre spéléologues et archéologues.

Nous envisageons, à l'avenir, de reconduire ce type de travail en commun, et solliciterons peut être, en 1999, l'autorisation d'entreprendre le même type de prospection dans les siphons de la grotte ornée de Labastide (Hautes-Pyrénées).

Textes extraits du rapport de prospection n°113 / 1997 du S.R.A Midi-Pyrénées

Yanik le Guillou (S.R.A) - Daniel Quettier et Frédéric Maksud (S.M.S.P)

LE RESEAU PALOUME

BALAGUERES - ARIEGE

HISTORIQUE

En 1984, lorsque nos amis spéléos du G. S. Couserans nous suggèrent de travailler sur le massif de l'Estellas - Balaguères, nous ne pensions pas obtenir les résultats qu'on connaît aujourd'hui !

En effet, en moins de 5 ans, nous avons découvert un réseau karstique important qui se développe dans un immense massif calcaire situé à 10 km à l'ouest de Saint-Girons, à la limite de l'Ariège et de la Haute Garonne, et, spéléologiquement, entre les massifs bien connus d'Arbas (réseau Trombe) et de Sourroque.

Depuis le Hameau de Balagué, situé sur la commune de Balaguères, une heure de marche est nécessaire pour parvenir au lieu-dit Uchau, village de granges utilisées l'été par les habitants du hameau pré-cité comme abri pour les bovins envoyés en transhumance.

C'est là, dans une zone située au sud-est du Sommet de Montreich (carte I.G.N. 1/25 000 ème ASPET 3-4), comprise entre le gouffre de la Coume Ferrat (puits d'entrée de 200 m) et le gouffre d'Uchau n°1 (- 258 m) que nous décidons d'axer nos recherches.

Cette partie du massif nous séduit immédiatement car elle est parsemée de dolines et d'immenses dépressions, et nous décidons de reprendre le travail qui avait été effectué quelques années auparavant par d'autres Clubs.

Notre premier souci est de sillonner le secteur de long en large pour repérer tous les gouffres. Ensuite, de descendre tous les trous connus pour faire un inventaire du travail à effectuer (escalades, désobstructions, ...)

Parallèlement, une prospection systématique nous permet de découvrir quelques trous que nous numérotons de F1 à F22. Et en particulier le F14 qui sera le départ modeste des premières dont nous rêvions et que nous n'osions plus espérer. Il nous permettra de réaliser une première qui jonctionnera avec le Gouffre d'Uchau n° 1 à la côte - 95 mètres. Puis le G.U. 1 est visité jusqu'au fond (- 258 m) où un méandre arrête toute progression.

Comme l'a écrit Alain MANGIN, directeur du laboratoire souterrain du CNRS de Moulis, à la page 11 du TROU SOUFFLEUR n° 3 (bulletin du Groupe Spéleo de Foix), je cite

«Le système d'Aliou tire son nom d'une très belle résurgence située sur la commune de Cazavet (Ariège). Jusqu'à ces dernières années il s'agissait là de la seule partie active de ce système pénétrée par les spéléologues. Ce n'était pas faute de multiples tentatives effectuées depuis plus de 30 ans, par de nombreux Clubs, dont il faut citer tout particulièrement la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire.

Pourtant, les études hydrogéologiques entamées dès 1969 par le Laboratoire Souterrain de Moulis, montrent très clairement que ce système, par son comportement hydraulique, est certainement le système le plus karstifié qui soit étudié au monde ; sa réponse en matière d'écoulement par exemple, est supérieure à celle d'un système comme le Goueil de Her. Il serait par conséquent plus karstifié.»

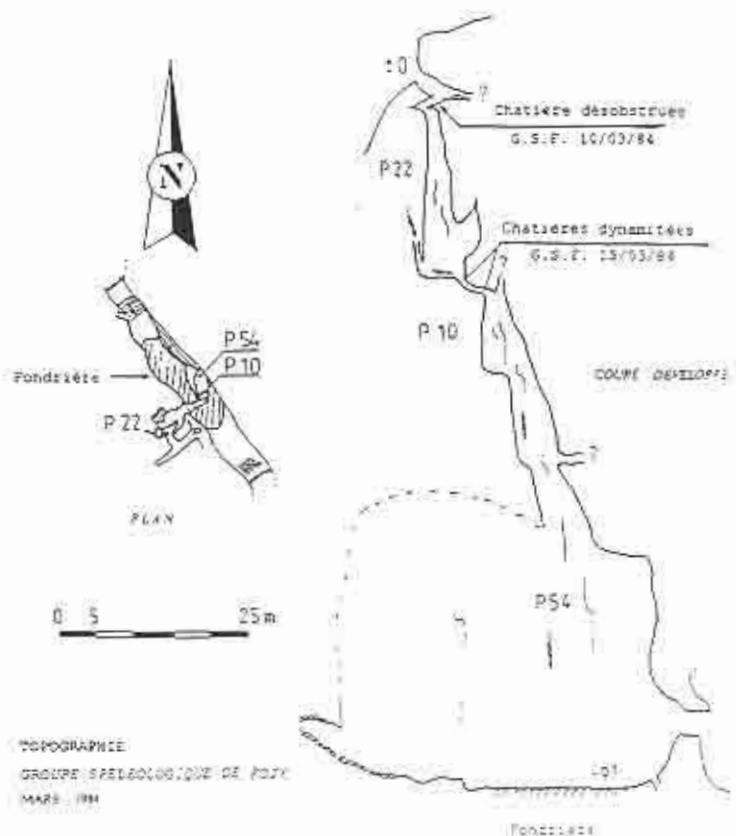


F-14

Commune de BALAGUERES-ARIEGE (091)

CARTE I.G.N. 1/25000 TOP 33 2041 OT LA SIRENA

x:489.58 y:3076.24 z:1180



LE GOUFFRE F14

DECOUVERTE

Presque en lisière du bois de hêtres, une fissure verticale et étroite dans une petite falaise, attire notre attention. Un léger courant d'air, à peine perceptible, semble sortir entre les blocs qui colmatent un semblant d'entrée de grotte. Après plusieurs journées de prospection et de désobstructions qui n'ont rien donné de remarquable, nous entreprenons, une fois de plus, de dégager une fissure de ce lapiaz immense qui se révèle à nous.

En retirant des blocs tout d'abord, puis des éboulis ensuite, un petit boyau se dessine et le courant d'air, canalisé maintenant, sort de ce conduit dégagé. L'un d'entre nous se glisse lentement dans le passage délicat et parvient à jeter un caillou dans une fissure entre des blocs entremêlés : P 20 ? Nos regards se croisent, et, tout excités, nous agrandissons avec plus de ferveur le passage jusqu'au sommet d'un puits. Pendant que deux spits sont plantés, une corde de 30 m est levée dans un kit. La descente commence dans un joli puits d'une vingtaine de mètres qui tombe dans une petite salle où circule un filet d'eau venant d'une fissure quelques mètres au-dessus.

Le courant d'air, plus intense maintenant, arrive d'une fissure inclinée à 45° au ras du sol et continue en laminoir impenétrable. Massette et pointerolle sont aussitôt descendues par le dernier équipier et très vite nous nous relayons pour casser la roche qui, par chance, est assez délitée à cet endroit jusqu'à ce que le plus maigre de l'équipe, entièrement déséquipé puisse forcer le passage. Il est toutefois stoppé trois mètres plus loin par un resserrement des parois mais cela lui permet quand même de jeter un caillou dans le fond de l'étréouire. Celui-ci part dans le vide et on l'entend ricocher contre les parois d'un puits qu'on estime, après plusieurs jets, à une centaine de mètres. Notre joie est intense à cet instant précis et pourtant, malgré l'acharnement mis à désobstruer à coups de massettes, il faut se rendre à l'évidence : nous ne passerons pas de cette façon. Nous sommes donc contraints d'abandonner momentanément, certains d'avoir fait une belle découverte.

DESCRIPTION

De retour dans la plaine, l'excitation est à son comble. Impatients de poursuivre l'explo, on n'attend pas le week-end et on prend des congés pour remonter sur le massif avec, cette fois, des explosifs car on est bien décidé à passer.

Deux charges à la base du P 20 permettent de s'engager plus facilement dans le méandre pour placer d'autres explosifs au sommet du puits suivant. La roche, qui n'est pas très dure à cet endroit, libère un passage assez grand pour pouvoir atteindre assez facilement le sommet du puits prometteur.

Celui-ci semble assez large mais un premier palier nous oblige à fractionner sur la paroi opposée à la descente tant celle contre laquelle on s'appuie est recouverte de calcite. Ceci est dû à l'écoulement qui vient du puits d'entrée. Après trois fractionnements, on parvient au fond du puits dont les 30 derniers mètres sont en forme de diaclase étroite et longue. Arrosé par une pluie fine, on tombe directement dans une sorte de vasque boueuse dans laquelle on s'enfonce jusqu'à mi-bottes.

On se trouve dans une large galerie, fond de la diaclase en forme de poire. On la remonte pour parvenir au pied d'un ressaut de 6 mètres que nous ne pouvons escalader, car légèrement en surplomb.

Alors que nous sommes contraints d'aller vers l'aval, nous découvrons dans un coin une pile plate de 4,5 volts, témoin du passage de spéléos venus forcément par un autre gouffre.

Puis nous parvenons à un ressaut où deux spits confirment bien que d'autres sont venus avant nous. Nous supposons alors que nous avons jonctionné avec le Gouffre d'Uchau N° 1, trou le plus important du secteur.

Un peu déçus, nous remontons le puits que nous laissons équipe pour l'instant. Il faudra de toute façon revenir lever la topo. Cela nous permet de supposer qu'il y a des découvertes à faire sur le secteur et nous ressortons plus motivés. De toute façon notre objectif était d'équiper le GU 1 pour le visiter, ce que nous ne tarderons plus à faire.

LE GOUFFRE DU BAGAGES

Découvert et exploré vers 1980 par la section spéléo de la MJC de Pamiers, ce gouffre était connu jusqu'à la cote - 200 m. A - 45 m, il se sépare en deux réseaux appelés «fossile» et «actif» pour les distinguer.

Plusieurs séances de travail dans les deux branches du gouffre ont permis de porter la profondeur à - 245 m dans le réseau fossile et à - 365 m dans le réseau actif permettant d'arriver dans une rivière souterraine recherchée depuis plus de 30 ans par de nombreux clubs spéléos.

Mais ce n'était pas fini : cette rivière était en réalité un affluent qui nous a permis de parvenir au collecteur principal du massif.

LE COLLECTEUR

Nous suivions à distance sans pouvoir les rattraper, ne voyant pas bien où nous posons les pieds. Tout à coup un grand cri retentit : "Venez voir là..." les mois ne peuvent pas sortir. Au détour du méandre, nous la voyons, nous aussi, et restons bouches bées !

Elle est là, celle que nous imaginions dans nos rêves les plus fous : large de 4 à 5 mètres, noire et profonde. Les paroles d'Alain Mangin, qui nous a conseillés et encouragés à poursuivre notre effort nous reviennent alors à l'esprit : "Ceux qui auront la chance de découvrir la rivière qui draine le massif pourront prendre la bicyclette pour parcourir les kilomètres de vastes galeries qui les sépareront de la resurgence d'Aliou". Je crois qu'à cet instant nous y pensons tous.

C'est à quatre pattes, sur une avancée de calcite qui marque le niveau moyen de la rivière que nous progressons vers l'aval, la profondeur de la rivière au confluent étant trop importante.

La progression continue en corniche la plupart du temps, quelquefois dans l'eau lorsqu'elle est peu profonde pendant quelques centaines de mètres jusqu'à ce qu'un élargissement profond nous interdise toute continuation, si ce n'est avec de l'eau jusqu'à la poitrine. Cela nous donne l'occasion de faire demi-tour.

C'est avec une joie immense que nous annonçons la nouvelle à ceux qui ont eu la tâche obscure et ingrate d'agrandir les passages étroits qui jalonnent la descente ou de faire des relevés topo. L'attente jusqu'au week-end suivant promet d'être longue ...

Le samedi suivant, équipés de pontonniers, l'exploration de la rivière est poursuivie jusqu'à ... un magnifique siphon. De nombreuses galeries débouchant sur la rivière seront parcourues révélant de nombreuses jonctions.

LE GOUFFRE D'UCHAU N°1

Après les résultats encourageants obtenus avec la découverte de la rivière du Bagagès, nos esprits s'égarèrent à repenser au gouffre d'Uchau n° 1 et, reconsidérant le méandre avec des yeux nouveaux, nous décidons de reprendre l'explo là où nous l'avions abandonnée.

Le courant d'air qui souffle au fond est prometteur et finalement ce trou ressemble de bien près au Bagagès. Un doute subsiste dans nos têtes et nos pensées reviennent sans cesse à - 260 mètres derrière le méandre final qui marquait le terme de nos expéditions.

Nous sommes pourtant conscients des difficultés qu'ont rencontrées d'autres Clubs avant nous, puis nous-mêmes à deux reprises, pour franchir les méandres qui caractérisent cette zone, mais malgré tout, nous avons la conviction de pouvoir accéder à la profondeur de la rivière (environ - 350 m). De plus, cette fois nous avons un atout supplémentaire : la perfo sur accus.

LES RESULTATS

La jonction GOUFFRE D'UCHAU N° 1 (- 387 m) et BAGAGES (- 366 m) est réalisée. Avec le F 14, 3 gouffres communiquaient alors. Pendant ce temps, nos collègues des Spéléos Clubs du C.N.E.S. et de l'Aérospatiale, qui travaillaient un peu plus bas sur le massif, ont découvert une rivière au-delà du Puits d'entrée de 200 m du gouffre de la Coume Ferrat. Ils la remontent jusqu'à une voûte mouillante qui, plongée, ressort à l'aval connu de la rivière du Bagagès.

Aujourd'hui, avec le F 14 qui est le gouffre connu le plus en amont du réseau, 4 gouffres communiquent. Ces diverses jonctions constituent désormais un réseau spéléologique important (environ 750 m de profondeur pour un développement estimé à plus de 10 km).

Il n'en fallait pas plus pour baptiser cet ensemble «Réseau Palourme» sur proposition du G. S. Foix (au cours d'une rencontre avec tous les Clubs qui travaillent sur le massif), en hommage à un spéléologue disparu qui a beaucoup travaillé sur cette zone.

TROPHÉE SPELEOC 1998

Lors de l'A.G de Montricoux le Trophée Spéléoc a été attribué au **GROUPE SPELEOLOGIQUE DE FOIX** pour la réalisation de leur bulletin le Trou Souffleur.

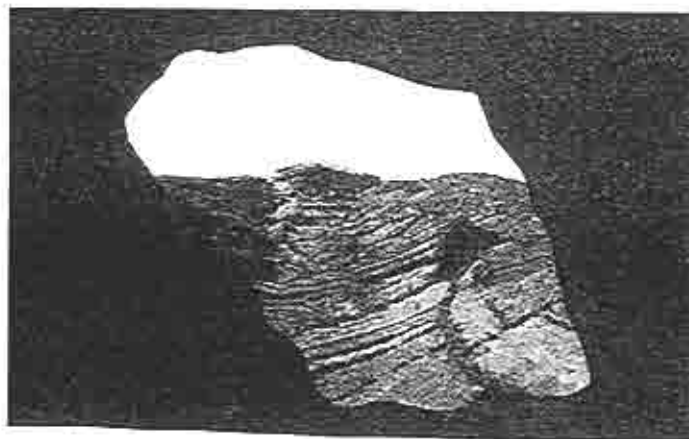
Ce bulletin relate le résultat du travail réalisé sur le secteur d'Uchau, massif de l'Estellas, BALAGUERES-ARIEGE de 1984 à nos jours.

Pour obtenir ce bulletin se renseigner à :

Christian BILLIARD
BP 42
09120 VARILHES



GROUPE SPELEOLOGIQUE DE FOIX



LE TROU SOUFFLEUR

STAGE INITIATEUR DU

10 au 17 octobre 98 en Ariège
et du

24 au 31 octobre 98 en Haute Garonne

Contact : C.S.R Midi Py

7 rue A.Citroen

31130 BALMA

ou : Agnès Bernard 05.62.74.01.48

1998



N° 3

L'ÉTRANGE COURRIER DE NORBERT CASTERET

Présenté par Jacques JOLFRE

« Deux choses sont infinies : l'Univers et la bêtise humaine ; mais en ce qui concerne l'Univers, je n'ai pas encore acquis la certitude absolue. »

Albert EINSTEIN

Norbert Casteret, pionnier de la spéléologie - et donc explorateur et scientifique - a fait naître un grand intérêt et un rapide engouement pour le milieu souterrain, tant en France qu'à l'étranger. Durant toute sa vie (1897 - 1987), il reçut un abondant courrier - des milliers de lettres - auquel il s'était toujours fait une discipline de porter la plus grande attention et de répondre.

J'ai eu la chance merveilleuse de le connaître, d'explorer avec lui, de lui rendre visite régulièrement en sa demeure de « Castel Mourlon », à Saint-Gaudens. A chacune de ces entrevues, j'étais comme hypnotisé par un nombre important d'enveloppes rangées et pressées dans une longue boîte : il devait y en avoir plus de cinquante qui, régulièrement, attendaient réponse.

« Vous savez - me dit-il un jour (et alors il se mit à sourire, puis à rire) - vous savez, il m'est arrivé parfois de recevoir d'étranges lettres émanant de personnes originales, illuminées, farfelues, et même parfois déséquilibrées ! Je les ai classées à part, et - tenez - je vous les passe. Il y en a une bonne centaine. Vous serez amusé en les lisant... »

Et je partis, ce dossier sous le bras... dossier que je m'empressai de faire photocopier. Casteret et moi, nous avons souvent ri ensemble en nous rappelant certaines d'entre elles. Aujourd'hui, il me vient l'idée de publier quelques passages de ce courrier « spécial ». Pourquoi cela ? Je ne sais au juste : peut-être pour révéler le côté amusant, insoupçonné de cet illustre spéléologue qui, bien qu'il fut un « grand Monsieur », savait rester simple : il n'a jamais eu « la grosse tête ».

Ces passages de quelques lettres sont reportés ici sans aucune modification, avec leurs fautes, avec les mots nouveaux et inconnus qu'inventaient parfois leurs auteurs. J'ai jugé bon, surtout par discrétion, de ne pas nommer ces correspondants, bien que depuis le temps la plupart ne soient plus de ce monde.

I - LES ADMIRATEURS

Nombreuses sont les lettres de lecteurs passionnés et enthousiasmés par les livres et les conférences de Casteret. Pour lui, il dut être agréable et surtout encourageant d'avoir fait découvrir la spéléologie à travers ses activités et ses livres notamment, et aussi d'avoir suscité des vocations (dont la mienne !). Mais à côté de cette correspondance sérieuse et appréciée, quelques « débordements » :

Docteur P... à Villiers-St-Benoît (Yonne). Un drôle de coucou !

« On vous admire, on vous élève aux nues, on est conscient de votre gloire que vos admirateurs sauront faire immortelle. Y a-t-il des mots pour commémorer votre art tel qu'il devrait être magnifié ? Vous êtes admiré, glorifié, illustre. Vous avez fait ce que vous avez fait. »

Suit une longue description de son village (11 pages !) : *« Si vous avez quelques jours de liberté, allez d'abord, en simple poète amateur de sites merveilleux, en simple amant de la nature, allez à Cabasse y entendre chanter le coucou dans la merveilleuse saison où nous entrons. »*

Capitaine en retraite Pierre C... à Châtellerauld (Vienne).

(En avant marche... En avant la musique...)

« Je suis très fier de voir surgir du sein de ma Patrie des hommes tels que vous sur lesquels la France fonde de grands espoirs. »

Mme René G... (Maroc). (Un peu dans les nuages !)

« Je trouve que vous prononcé, dans « Paris-Match », une phrase sublime : « Les Ténèbres sont ma lumière ». Cette phrase donne la clé de la Vie et de la Mort : elle nous indique la Victoire. C'est en tremblant d'incertitude que nous relevons la tête vers cette lumière promise. Avant d'y parvenir, il faut traverser la sombre vallée de la désolation et de la mort dans une cuirasse d'indifférence totale. »

Mme Geneviève G... (Allemagne). (la lévitation spéléologique, à la lecture d'un livre de Casteret...)

« Je me suis senti emportée dans la nuit, je me suis dédoublée et je suis sortie de mon corps, mais hélas il y a des degrés d'élévation. J'ai pris peur, car lorsque je sors de cette prison charnelle, l'émotion m'y fait retomber souvent. C'est un pouvoir que je ne puis contrôler. »

Mr Benfali I... (Maroc). (Une longue lettre d'une seule phrase, sans ponctuation, mais... envoyez les cadeaux !)

« Excellent Monsieur Casteret j'ai l'honneur de vous solliciter de votre haute bienveillance de bien vouloir m'envoyer tous vos livres. »

Mlle Léone S... à Montfermeil (Seine-St-Denis). Elle écrit, suite à une émission de Jacques Chancel, à la télévision, où Casteret raconta qu'au fond du gouffre d'Esparros, dans les Hautes-Pyrénées, une messe avait été célébrée. A l'issue de la cérémonie, une statue de la Vierge avait été scellée sur une stalagmite... Ce qui eut le don d'énerver cette Mlle Léone S... !

« Je suis bien sûr votre divinité ; ce n'est pas le Christ Jésus, c'est la créature divinisée qu'on lui a substituée, l'idole Marie, votre divinité féminine. Honte ! Car vous estimez, sans doute, que l'on n'a pas assez décoré cette créature déifiée, ce personnage supplanté par l'Unique Jésus. Vous rendez témoignage, non au Christ, mais à la religion Mariolatricque et idolâtrique. »

A suivre...

INFO CDS 09

Assemblée Générale extraordinaire du CDS 09 le 14 décembre 97.

Philippe JARLAN : le septennat s'achève aujourd'hui !

Ambiance et dynamisme ces deux mots résument à eux-seuls le CDS 09.

La recherche de jeunes devient le souci majeur pour cette fin de siècle.

Le CDS s'est ouvert vers l'extérieur mais surtout vers lui même, dans le sens où les clubs ont réussi à communiquer ailleurs qu'en réunion...

La **commission secours** véritable moteur des actions fédérales.

La **commission enseignement** : Le nombre de brevetés EFS en 97 est de 27.

La **commission environnement** : dépollution au gouffre Georges, projet Natura 2000, etc...

La **commission fichiers** : 1350 fiches cavités ont été collectées et classées.

NOUVEAU BUREAU

Présidente : Violaine CARON

Président Adjoint : J.François VACQUIE

Trésorier : Robert GUTNOT

Secrétaire : Nicolas CLEMENT

Les commissions :

Secours : F.GUILLOT

Fichier : P BENCE

Enseignement : P.JARLAN

Scientifique/Environnement :

N.RAVAIAU

Canyon : C.BILLIARD et J.L.

GARDELLA



INFO CDS 81 - TOPO

Les sorties interclubs entre OURS et ABIMES fonctionnent toujours. Un groupe commun de désob se met en place, cela permet aux membres des 2 clubs de se retrouver plus nombreux pour chercher et gratter.

Le week-end topo que nous avons organisé nous aura été utile ! En attendant de pouvoir mener divers traçages sur la région des Dômes de Vaour et Grésigne, nous nous appliquons à devenir d'honnêtes topographes en pratiquant. Voici notre dernière topographie. A notre connaissance cette cavité n'a été l'objet d'aucune publication.

C'est une cavité qui paraît peu fréquentée. Nous espérons que la publication n'entraînera pas de dégradation.

Expérience :

Un vendredi soir nous nous sommes retrouvés sans électricité, nous avons pu évaluer l'effet d'un seul casque dans notre salle de réunion. La flamme ayant fonctionné environ 4 heures, nous avons pu constater qu'une quantité folle de particules de carbone avait souillé la totalité de notre salle (table, bouquins, rebords de fenêtres, etc...)

C'est avec un petit pincement au coeur que nous avons imaginé l'effet d'un groupe de 10 flammes sur une cavité, l'effet de plus de 100 groupes en 1 saison sur une cavité. Certains professionnels de la spéléo qui encadrent en CVL ont réalisé les dégâts causés par les lampes à acétylènes et fonctionnent avec de l'électrique, mais certains continuent et agissent en portefeuilles sans cervelle et continuent à participer activement à la dégradation de leur gagne pain.

Pierre Saint Martin

Le traçage de l'UK.4 confirme l'importance du système Saint Georges Nord ...

Tous les spéléos ont entendu parler des deux grands systèmes hydrologiques de la Pierre: Saint Vincent (Pierre Saint Martin, Lonni Peyret, ...) et Saint Georges (BU.56, ...). Les connaisseurs savent qu'il y a aussi le système d'Issaux (Covey Lotge, B3, ...), le système de Kakouetta et celui de Léas Athas.

Depuis quelques années, on parle aussi d'un système Saint Georges Nord et même de Saint Georges Nord - Kakouetta. L'hydrologie de la Pierre ne s'est pas pour autant modifiée à l'occasion d'un séisme ou sur décision de l'Arsip. Seulement, on la connaît de mieux en mieux grâce aux travaux et découvertes des spéléos.

On sait maintenant que le système Saint Georges, d'une superficie de 70 à 75 km² est constitué de deux sous systèmes majeurs, le Nord et le Sud qui ont une émergence commune (Laminako Ziloa) et un collecteur commun encore inconnu mais de développement assez faible. Moins de 4 kilomètres environ. On sait aussi que lors de fortes crues une partie des eaux du Saint Georges Nord déborde dans le système de Kakouetta et ressort à l'émergence perchée de la Cascade de Kakouetta.

Ces 10 dernières années ont donc vu « l'émergence » du Saint Georges Nord, d'abord sur le plan des hypothèses puis celui des découvertes. Certes, les spéléos n'avaient pas attendu jusque là pour explorer et découvrir des rivières souterraines attribuées de façon générale au Saint Georges. Mais, plusieurs choses n'allaient pas dans l'hypothèse d'un système unique. L'altitude des rivières et leurs orientations entre autres.

Le Bulletin Arsip n°16 (1989) proposait, sans les nommer, deux collecteurs distincts d'orientation est-ouest, eux mêmes collectés par un drain sud-nord qui les conduisait vers Laminako Ziloa. L'histoire du Saint Georges Nord s'emballa en 1992 et 93 avec la découverte de la rivière du Lakhoura dans la nouvelle cavité géante d'Arresteliako Ziloa et d'une autre dans l'AN.8. L'année suivante, le traçage de la rivière du M.413 située quelques kilomètres en amont, montre qu'elle passe dans l'AN.8 puis dans la rivière du Lakhoura. Entre temps, Arresteliako Ziloa s'est offert deux autres rivières qui drainent la partie nord-ouest du massif de la Pierre (rivière d'Eruso et rivière du Grand Serpent).

Nouveau traçage en 1995, celui de la sima del Tobozo situé plus au sud. Là encore, le colorant passe dans la rivière du Lakhoura mais pas dans l'AN.8.

1995, s'est aussi l'année où les français d'Amalgame et les belges du Centre Routier Spéléo se lancent à corps perdu dans une grosse désobstruction dans la sima UK.4 au sud-ouest du Tobozo. Deux ans plus tard, ils sont à -717 où se perd la rivière souterraine qu'ils ont découverte l'année précédente.

Amalgame ne résiste pas longtemps à l'envie de savoir où passe l'eau de l'UK.4. Avec leurs complices habituels d'Arresteliako Ziloa et le soutien à distance des collègues belges, ils organisent le traçage de la rivière en octobre 97.

Le colorant est injecté à la base des puits et, trois jours plus tard, poussé par une petite crue, il ressort à Laminako Ziloa. Ce temps de passage très court fait un moment douter de l'observation visuelle mais les fluocapteurs confirment. Le trajet est pourtant supérieur à 10 kilomètres pour une dénivellation de 950 mètres.

C'est la seule surprise parce que, la sortie à Laminako Ziloa étant inévitable, la seule chose bonne à savoir c'est si l'eau de l'UK.4 passe ou non dans la rivière du Lakhoura !...

Et là, ça se complique, parce que chaque fois qu'une équipe veut aller récupérer les fluocapteurs placés dans Arresteliako Ziloa elle se fait refouler par une crue. Une fois à quelques mètres des fluocapteurs seulement. Râlant, quand on sait qu'il faut 9 heures de crapahut jusque là (aller seul) ...

Le raid du 21 février 98 est le bon et le verdict des analyses tombe: la fluo est bien passée dans la rivière du Lakhoura.

Ce traçage confirme donc l'ampleur du Saint Georges Nord et de son collecteur qu'est la rivière du Lakhoura d'Arresteliako Ziloa. Le bassin d'alimentation de cette rivière atteint déjà les 20 km² auxquels il faut encore ajouter 5 km² pour les deux autres rivières qui coulent dans Arrestelia.

Ce système hydrologique devient donc, potentiellement, le plus important de la Pierre. Plus de 90 km de réseaux y ont déjà été explorés et son potentiel en profondeur atteint les 1800 mètres. D'autre part, une des cavités, le M.413, n'est plus qu'à quelques dizaines de mètres du gouffre de la Pierre Saint Martin (54 km).

Mais que dire du Saint Georges Sud qui représente un bassin d'alimentation de 50 km² et où on ne connaît pour le moment que deux grandes cavités ...

Michel Douat - Arsip, mai 1998

Explorations:

Durant ces 10 dernières années le système Saint Georges Nord a été exploré par une quinzaine de clubs et interclubs coordonnés par l'Arsip: Spéléo Club du Comminges et Oxykarst (Arresteliako Ziloua); Groupe Spéléologique Haut Pyrénéen, Groupe Auscitain Spéléo et Individuels Arsip réunis sous le titre d'Amalgame (Perte d'Eruso, gouffre des Ourtets); Centre Routier Spéléo de Bruxelles (sima del Tobozo); Centre Routier et Amalgame (UK.4, plongées du Tobozo); GAES de Bilbao, MJC Rodez et Alpina Millau (Complexe de Zampory, AN.8 et Z.17); Spéléo Club de Gascogne (Complexe de Zampory, Z.150 et Z.17); Spéléo Club Poitevin, Césame, Tritons et GS Forez réunis dans l'interclubs des Partages (M.413); SC Avalon / Belgique (réseau d'Anialarra); SS Plantaurel et divers (FR.3 et autres gouffres d'Anialarra).

Ces cavités ou secteurs d'exploration sont donnés à titre indicatif car il y a de nombreux travaux communs et une nette tendance au mélange des équipes sur tout le système. A ces clubs, il faut ajouter de nombreuses équipes ou spéléos de passage qui se joignent à leurs exploits pour quelques jours ou une saison.

Traçages:

6 traçages coordonnés par l'Arsip ont été réalisés depuis 1991 sur le système Saint Georges Nord. Il ont été financés par l'Arsip et le Servicio Hidrologico del Gobierno de Navarra. Plus de 100 spéléos ont participé aux différentes opérations.

Les systèmes hydrologiques de la Pierre

Système	superficie (km ²)	Emergences	module annuel (m ³ /s)	maxi (m ³ /s)	mini (m ³ /s)
Saint Georges Sud	50	Laminako Ziloa	5,64	49	0,35
Saint Georges Nord	25	Laminako Ziloa Pont d'Enfer	5,64	49	0,35
Kakouetta	2,5	Cascade de Kakouetta (trop plein temporaire de Laminako Ziloa)	0,32		
Saint Vincent	29	Benta	2,37	20	0,33
Issaux	16	Oueils d'Issaux	1,15		
Lees Athas	17	Pisciculture de Lees			

Les principales cavités du système Saint Georges

	dév. (m)	profondeur
Saint Georges Nord - Kakouetta		
Arresteliako Ziloa	41.300 m	-838
AN 8	7.180 m	-801
UK 4	4500 m	-717
Réseau d'Anialarra	11.300 m	-711
ML413 - Gouffre des Partages	14.800 m	-701
Sima del Tobozo	7.520 m	-522
FR.3	2.000 m	-432
Z.17	970 m	-432
Complexe de Zampory	1690 m	-383
Z.150	670 m	-380
Gouffre des Ourts	2.590 m	-317
Saint Georges Sud		
BU 56	14.500 m	-1408
A.60	4.000 m	-400
BU.4	580 m	-360
E 22 - La Glacière	415 m	-321

OBJET TROUVE

Une paire de lunettes de vue, monture plastique marron a été trouvée en bas de la cascade des Echelles dans le Trou du Vent.

(Réseau Trombe).

Si son propriétaire arrive à déchiffrer cette annonce et souhaite les récupérer,

contacter :

Laurent Maffre 05.61.97.52.74

EMPLOIS SPORTIFS DU C.S.R

Pour l'utilisation des emplois sportifs la demande doit intervenir au :

C.S.R Midi Pyrénées
CROS, 7 rue A.Citroën
31130 BALMA
Tel : 05.61.11.71.60
Fax : 05.61.48.00.39

Si c'est pour une intervention qui doit se réalisée rapidement contacter :

Maurice DUCHÈNE
La Caussette
31390 LACAUGNE
Tel : 05.61.87.19.75
Fax : 05.61.87.86.26

VIIème Rassemblement des Spéléologues Causseards l'Hérault s'en charge ...

Le temps et les tours passent. Après l'Aveyron, le Gard et la Lozère, nous prenons le notre. C'est donc le 12 et 13 septembre prochains que nous aurons le plaisir d'accueillir tous les spéléologues, qui comme nous aiment les Grands Causse, à Saint-Maurice Navacelles.

Le temps d'un congé de fin de semaine, nous avons promis à Madame le Maire que nous transformerons son village, et quel beau village, en capitale de la spéléologie Caussearde. Notre arme de motivation, notre but la spéléologie.

Pour cette année, nous avons fait le choix de nous rapprocher du grand public. En effet, au travers des nombreuses controverses actuelles et bien pire encore celles à venir, il nous a paru important de sociabiliser encore l'image de notre discipline. C'est pour cette raison que le rassemblement 1998 occupera le village de Saint-Maurice. On ne pouvait trouver mieux comme cadre.

Que les puristes ne s'y méprennent pas ! L'ambiance des rassemblements, les traditions de convivialité, d'accueil et de bonne humeur ont largement été préservées. En effet nous avons particulièrement veillé à ne pas placer les spéléologues comme des singes en cage ! Plusieurs activités vous attendent, et ces deux jours vont certainement paraître trop courts.

Durant l'été, tous les spéléologues fédérés des départements concernés recevront un programme détaillé de cette importante manifestation qui n'a comme ambition que de rassembler ceux qui ont la même passion ! Dommage que cette idée anime de moins en moins notre fédération*.

Alors à toutes et à tous nous vous donnons rendez-vous dans la partie héraultaise des Grands Causse les 12 et 13 septembre prochains. Et surtout, qu'on se le dise...

Pour le comité d'organisation

Philippe Galant

*Le rédacteur de cet article tient à assumer seul la responsabilité de cette réflexion.

Grotte d'Aldène

Cesseroas - Hérault



La Grotte d'Aldène a 50 ans...

Comme vous le savez peut-être déjà, 1998 est le cinquantenaire de la découverte du deuxième étage de cette cavité. Première réalisée le 2 mai 1948 par l'abbé Dominique Cathala. En plus de la majesté des réseaux découverts, l'inventeur a eu la chance de pénétrer un réseau clos depuis plusieurs millénaires, riche en vestiges paléontologiques et préhistoriques.

Malgré les vicissitudes du temps, malgré les difficultés de protection, malgré le comportement irresponsable de certains, la grotte a résisté.

C'est une bien sympathique cérémonie commémorative qui a rassemblé plus de 150 personnes sous le porche d'entrée de la grotte. Au cours de plusieurs interventions sur support de diapositives (saluons au passage l'exploit technique des spéléologues rassemblés au sein de l'association Aldène, ainsi que le dévouement de la municipalité de Cesseroas), plusieurs spécialistes ont succédé aux « officiels » pour nous dévoiler la richesse de ce site. In situ, un vin d'honneur bien mérité par tous, a su réchauffé les corps...

Comme dans toutes les bonnes « Gauloiserie », une bonne centaine d'entre nous s'est rapidement dirigée à la bonne auberge de Fauzan où un bon repas nous a été servi à 13h « pétante » ! Plus tard, après la projection du diaporama qui a permis à la grotte de s'exprimer, la journée s'est terminée à la Mairie de Cesseroas pour le vernissage de l'exposition consacrée à la grotte d'Aldène. Richement dotée, cette exposition regorge de mille et un détail qui concernent la grotte et qui pourtant sont ignorés de tous. A voir sans hésitation jusqu'au 30 octobre (renseignements au 04.68.91.23.66).

Prochaines étapes, le 12 juillet pour une visite exceptionnelle de la « galerie des Pas » réservée aux spéléologues fédérés et le 15 août pour la visite de la « galerie des gravures » ouvertes à tous. Attention, dans ces deux cas il est impératif de s'inscrire auprès de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc Roussillon pour avoir une place ! (Tél : 04.67.02.32.00 poste 3279). A l'occasion de cette commémoration le Centre de Recherche et de Documentation du Minervoais a édité une bien jolie et intéressante plaquette sur la cavité. Plus de 40 pages richement illustrées qui retracent l'histoire et l'intérêt de la cavité (commandes à adresser au CRDM - Mairie - 34210 Olonzac).

Terminons ces quelques phrases en remerciant tous ceux qui ont permis la réalisation de cette commémoration. Elus, spéléologues, bénévoles et amoureux du site, ils nous ont tous permis de passer une bien bonne journée qui a marqué notre temps.

GÎTES DE HYELZAS

Mr PRATLONG Claude
48150 Cne HURES LA PARADE
Tel. FAX 04.66.45.65.25
Tel Répondeur 04.66.45.66.56



Pour élargir vos connaissances souterraines, vous trouverez refuge toute l'année à « HYELZAS » CAUSSE MEJEAN LOZERE.

Gîtes avec cuisine, séjour avec une grande cheminée, dortoir 20, 10 et 7 places, W-C, salle d'eau. Possibilité d'entreposer le matériel.

Pour les groupes d'un minimum de 10 personnes, possibilité de voir un montage diapos sur une grotte fermée au public (moyennant participation).

Prix de la nuit : 50 Fr. du 1er octobre au 15 avril.

A proximité : aven de Hure -346m, aven de la Barelle -126m, aven de Baoumo-Rouso -166m, aven de Banicous -344m etc...

*Des renseignements peuvent vous être apporté par plusieurs publications Lozériennes notamment Lozère des Ténèbres et La Plume et les Gouffres
par Mr Daniel ANDRE.*

**Activités du Spéléo Club du Comminges.
Réseau Trombe, massif d'Arbas (31).**

Deux sorties au mois de janvier 1998 ont permis à trois membres du Spéléo Club du Comminges de jonctionner l'aval du réseau des Pyrrhantalphabètes (Pont de Gerbaut) avec la base du puits de la salle Elisabeth Casteret (toujours du même Pont de Gerbaut).

Une rapide escalade au terminus des Pyrrhantalphabètes, un petit réseau étroit suivi d'une verticale de 20 m permettent la jonction avec la base du puits de la salle Elisabeth Casteret. A noter : à sa base une petite galerie rejoint directement la rivière du Pont de Gerbaut (non topo).

A ce jour la première du SCC n'a pas été topographiée, mais il semblerait qu'il y ait une erreur topo, planche 344 du livre de la Courme d'Hyouernedo édition 1981.

Sylvestre Clément du Spéléo Club du Comminges.

Echos de club

Groupe Spéléologique Haut Pyrénéen de Tarbes

Un mot du nouveau Président Marc Pernet : je tacherai d'être à l'écoute de chacun et d'œuvrer afin de ne pas quitter l'objectif principal du club qui est d'aller sous terre pour réaliser de la première et d'exploiter au mieux le formidable potentiel des massifs de ST Pé et de la PSM...

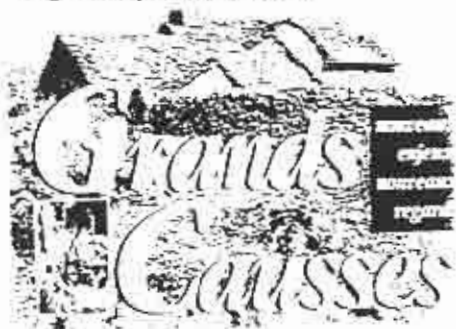
78 sorties ont été comptabilisées en 97 et beaucoup de projets sont en cour pour 98 notamment le massif de la Pierre Saint Martin avec le camp d'été amalgame à l'UK4 et bien d'autres...

FÉDÉRATION POUR LA VIE ET LA SAUVEGARDE
DU PAYS DES GRANDS CAUSSES



Grands Causses

Grands Causses « Causses Majeurs », âpre pays de démesure et d'immensité, « inventé » par Martel à la fin du siècle dernier, scientifiquement étudié par le géographe Paul Marres dans une thèse magistrale publiée en 1935.



Deux générations plus tard, la Fédération pour la vie et la Sauvegarde du Pays des Grands Causses a souhaité faire connaître au plus grand nombre le regard des chercheurs sur ces plateaux : confrontation de scientifiques venus de disciplines très différentes que Jean-Luc Bonniol professeur (anthropologie) à l'Université d'Aix-Marseille III et Alain Saussol professeur à l'Université Paul Valéry de Montpellier, dont il dirige le département de géographie tous deux par ailleurs spécialistes de terrains exotiques, et originaires des Causses ont bien voulu coordonner.

Derrière l'intemporalité des paysages, que de changements en soixante ans! D'abandon en recru forestier, d'intensification agro-pastorale sur les plateaux en congestion saisonnière dans les canyons, de résurgences territoriales menées par des paysans dressés contre l'Etat aux interventions mutilantes des aménageurs, de la réhabilitation d'écosystèmes érigés en patrimoine commun aux convoitises des promoteurs, au gré des stratégies, les Causses sont devenus un enjeu.

A travers les regards croisés de chercheurs et d'acteurs de terrain, soixante ans après Paul Marres, ce livre invite à une redécouverte des Grands Causses et à une réflexion sur leurs changements.

En vente à SPELUNCA LIBRAIRIE.

*Bulletin du Comité Départemental de
Spéléologie de l'Hérault
n°11 1997*

Ce bulletin de 270 pages est réalisé par la commission publication du C.D.S 34. Cet ouvrage est constitué de plusieurs chapitres.

I- Les travaux effectués par les clubs :
explorations de premières, plongées, colorations, etc...

II- Faisons l'inventaire.

III- Exploration :

Le PN 77, le Barnabé, découvertes archéologiques, abime Saint Féréol, etc...

IV- Expériences vécues.

V- Rapport de commission du C.D.S.

Compte rendu d'activités de la co/plongée souterraine du C.D.S 34 de 1994 à 1997.

Pour obtenir ce bulletin se renseigner au
C.D.S 34 Maison des Sports
200, av du Père Soulas
34094 Montpellier

*Bulletin du Comité Départemental
de Spéléologie de l'Hérault*



N°11 - 1997